Réveillez-vous!

UNE CONDUITE CHRÉTIENNE AU SEIN D'UN MONDE IMPIE

Vous acquittez-vous de vos devoirs de chrétien?

Le lâche assassinat du président du Panama

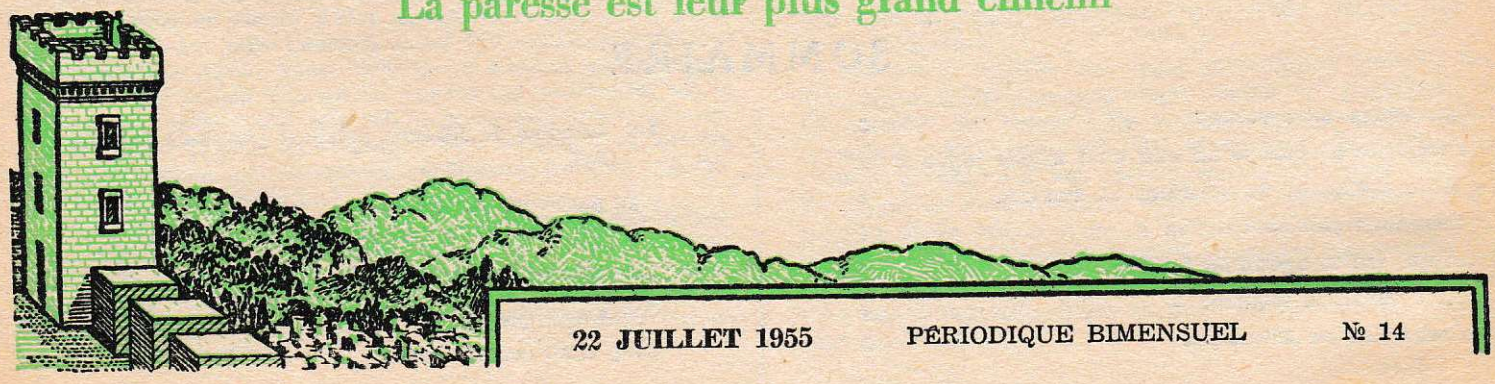
L'élucidation d'un crime abominable

Aristippe

Ancien apôtre du plaisir

La santé des muscles

La paresse est leur plus grand ennemi



22 JUILLET 1955 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 14

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 325 000 exemplaires — **Le numéro 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	**$ 1**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	**60 fr.**
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	**350 fr.**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	**5 fr.**

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Craignez-vous votre voisin? 3
Une conduite chrétienne au sein d'un monde impie 4
Le lâche assassinat du président du Panama 6
Le nouveau traité du Panama 7
Aristippe, ancien apôtre du plaisir 8
Le cyrénaïsme moderne 8
Une excursion en Allemagne 9
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Chili 11
« Ta parole est la vérité »
Une religion où l'argent importe peu 12
La santé des muscles 13
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXIII | Berne, 22 Juillet 1955 | Numéro 14

Craignez-vous votre voisin?

DE NOS jours, la plupart des gens craignent leur voisin plus que Dieu! La crainte du voisin, issue de l'âge des ténèbres, est devenue un colosse monstrueux qui étouffe la vérité et tyrannise des multitudes, victimes d'un esclavage abject. Cette crainte est souvent plus puissante que n'importe quelle loi. Il n'est nullement étonnant qu'elle constitue l'instrument principal du communisme. Selon l'ancien espion soviétique, Nikolai E. Khokhlov, « l'arme la plus efficace du gouvernement soviétique contre le peuple est la méfiance réciproque des citoyens ». (*U.S. News & World Report,* 21 janvier 1955.) Cela n'est certes pas surprenant mais ce qui l'est assurément c'est que dans tous les pays du monde, sévit la crainte du voisin. Le citoyen du pays le plus démocratique qui soit n'est pas libre s'il est victime de cette crainte. C'est du moins l'avis du juge Warren, président de la Cour suprême des Etats-Unis, car il déclara: « L'homme qui est libre d'être uniquement ce que son voisin veut qu'il soit, n'est pas vraiment libre. »

On admet difficilement que l'on craint son voisin car il faudrait admettre aussi qu'on en est l'esclave. Cependant, on ne peut nier que partout on rencontre la crainte du qu'en-dira-t-on, le conformisme et la crainte de la connaissance. Ne sont-ce pas là des signes certains de ce qu'on peut appeler la crainte du voisin?

Que dire du premier de ces signes? Au lieu de baser ses décisions sur un raisonnement sain, l'homme qui craint son voisin est dominé par la peur du qu'en-dira-t-on. Il en perd toute indépendance d'esprit et devient un véritable robot.

Le qu'en-dira-t-on est étroitement lié au conformisme. Celui qui craint son voisin croit devoir se conformer à toute opinion populaire quoi qu'il doive lui sacrifier: généralement un jugement sain et la raison. Bien entendu il est plus facile de se faire l'écho des paroles et des actes d'autrui que de penser par soi-même. Certes tous ne laissent pas complètement atrophier leur esprit. Certains conservent des idées qui sont fondées sur la vérité et la justice mais ils s'empressent de les dissimuler chaque fois que la crainte du voisin reprend le dessus.

Le plus souvent le conformisme l'emporte! Si l'on pense par soi-même on risque d'être accusé de manquer de loyalisme. L'éminent juge Learned Hand déclara: « Je crois que la dissolution guette toute société où chacun commence à regarder son voisin comme un ennemi en puissance, où le non-conformisme (qu'il soit religieux ou politique) est considéré comme l'indice d'un manque de loyalisme. » La société dont vous faites partie est-elle réellement libre ou est-elle guettée par la dissolution?

Finalement, il y a la crainte de la connaissance elle-même; c'est une méfiance exagérée à l'égard des idées nouvelles. Elle engendre l'ignorance et l'étroitesse d'esprit, favorise la superstition et l'obscurantisme et freine le progrès. L'esprit de la victime de cette crainte reste hermétiquement fermé, ce qui est désastreux.

Non seulement la connaissance détruit l'erreur mais elle engendre des changements, lesquels peuvent entraîner une diminution de prestige, le bouleversement d'un statu quo avantageux ou l'hostilité de parents et amis. C'est donc l'égoïsme qui inspire la crainte de la connaissance.

M. Dag Hammarskjold, secrétaire général des Nations unies, reconnaît le grand danger d'une pareille attitude. C'est ce qui ressort d'un discours qu'il prononça à l'occasion de l'anniversaire de la fondation de l'Université Columbia. Les paroles de M. Hammarskjold, adressées aux personnalités présentes, dont la reine-mère d'Angleterre, donnent matière à réflexion. Il déclara notamment: « Nous sommes prompts à reconnaître en principe la valeur de la connaissance. Pourtant, il nous arrive d'hésiter à la rendre accessible à autrui ou même à approfondir nos propres connaissances. Trop souvent notre façon d'agir trahit la crainte de la connaissance. (...) Si nous la craignons et si nous permettons à cette crainte de gouverner nos actions, n'est-ce pas surtout parce que nous craignons le changement que la connaissance impose?

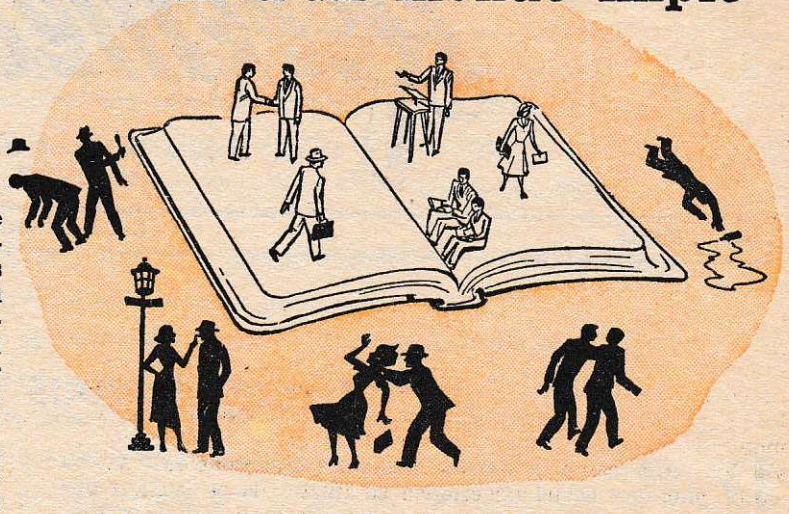
« Nous avons constaté parmi nous la résurrection de mœurs et de pratiques rappelant et convenant plutôt à l'âge des ténèbres, poursuivit l'orateur. Parfois la crainte de la connaissance, inspirée par le désir de sauvegarder certains intérêts, freine momentanément un progrès qui est cependant inévitable, mais ce faisant elle crée une situation qui donnera au changement la force d'une explosion. Une politique qui ne peut supporter la libre critique et qui craint la connaissance, ne pourra compter longtemps sur l'appui du peuple. » — *New York Times,* 31 octobre 1954.

Ne craignez donc pas votre voisin. Ce qu'il pense de vous importe si peu. Il est incapable de prolonger votre existence ne fût-ce que d'un jour. Dieu seul est la source de la vie. Par conséquent ce qui importe c'est ce que Dieu pense, et dans sa Parole il nous avertit de ne pas craindre l'opinion d'autrui: « La crainte des jugements de l'homme ne tardera pas à te perdre. » (Proverbes 29:25, version catholique de *Knox*). La version de l'abbé *Crampon* (édition de 1905) rend ce texte comme suit: « La crainte des hommes porte avec elle un piège, mais celui qui se confie en Jéhovah est mis en sûreté. »

Chassez la crainte du voisin et craignez Jéhovah seul. Que votre attitude envers votre voisin soit gouvernée par ces paroles de Jésus: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » (Matthieu 22:39). Manifestez votre amour en l'aidant à vaincre à son tour la crainte du voisin. Acceptez les nouvelles connaissances après les avoir éprouvées à la lumière de la raison et de la Parole de Dieu. Combattez le conformisme qui asservit l'esprit et mettez toute votre confiance en Jéhovah. En agissant de la sorte vous ne connaîtrez pas l'esclavage honteux de celui qui craint l'homme plus que Dieu.

Une conduite chrétienne au sein d'un monde impie

La conduite des nations est-elle chrétienne? Que révèlent les faits? Votre conduite est-elle chrétienne? Que montre votre façon d'agir? Vous acquittez-vous de vos devoirs de chrétien? L'article ci-dessous vous aidera à répondre à ces questions.



AUX Etats-Unis, il se commet en moyenne un grand crime toutes les treize secondes. Avant que vous n'ayez terminé la lecture de cet article, plus de quatre-vingts crimes auront été commis dans ce seul pays. En une journée, environ trente-cinq personnes sont assassinées et deux cent cinquante-deux sont victimes de voies de fait. De plus, on compte (toujours aux Etats-Unis) quarante-huit viols par jour, six cent huit vols d'automobiles, cent quatre-vingt-dix-sept vols à main armée et mille quatre cent cinquante-quatre cambriolages. Durant les six premiers mois de 1954, toutes les 4,3 minutes, il se commettait un assassinat, une tentative de meurtre, un homicide ou un viol. Pourtant, les Etats-Unis prétendent être une nation chrétienne!

Dans d'autres pays qui revendiquent également le nom de chrétiens, il existe un état de choses analogue. La France déplore une vague d'immoralité, l'Allemagne une augmentation de la criminalité, l'Italie un effondrement moral et religieux tandis que l'Angleterre se plaint de la dégradation de ses citoyens. Selon le *Manchester Guardian* du 2 septembre 1954, on ne parvient à élucider que 47 pour cent seulement de tous les crimes commis. Cette pensée devrait faire réfléchir les amis de l'ordre.

Le même journal poursuit: « Une autre caractéristique déplaisante de la société actuelle est le nombre croissant des viols, attentats aux mœurs et actes contre nature, lesquels impliquent une dégradation particulière. Depuis la guerre, c'est en 1954 qu'on enregistra le plus de viols, quatre fois la moyenne annuelle de 1930 à 1934. Les cas de viol de jeunes filles de treize à seize ans, augmentent de façon constante; il faut avouer cependant que dans beaucoup de ces cas, la jeune fille est presque aussi coupable que son séducteur. Les actes contre nature commis entre hommes accusent une augmentation de huit cents pour cent sur la moyenne annuelle des années suivant 1930. »

Cette conduite antichrétienne fut prédite

Qui oserait nier que pareille conduite est loin d'être chrétienne? Jésus prédit que les nations l'honoreraient des lèvres mais que leur cœur serait éloigné de lui. Il déclara en outre que ce qui arriva du temps de Noé arriverait de même aux jours de la présence du Fils de l'homme. Concernant les jours de Noé, Dieu dit: « La méchanceté des hommes était grande sur la terre et (...) toutes les pensées de leur cœur se portaient chaque jour uniquement vers le mal. » L'apôtre Paul a parlé de cette vague d'immoralité qui déferle sur notre génération, comme d'un signe des derniers jours. « Sache, dit-il, que dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles. Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréligieux, insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempérants, cruels, ennemis des gens de bien, traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant le plaisir plus que Dieu, ayant l'apparence de la piété, mais reniant ce qui en fait la force. » Et l'apôtre de conclure par cette recommandation: « Eloigne-toi de ces hommes-là. » — Genèse 6: 5; II Timothée 3: 1–5; Matthieu 24: 37–39.

Ailleurs, Paul explique la raison du grand accroissement des viols, attentats à la pudeur et actes contre nature, les imputant principalement au matérialisme, à l'indifférence spirituelle et au manque de foi en Dieu. Il dit: « Ayant connu Dieu, ils ne l'ont point glorifié comme Dieu, et ne lui ont point rendu grâces; mais ils se sont égarés dans leurs pensées, et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Se vantant d'être sages, ils sont devenus fous; et ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en images représentant l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes, et des reptiles. (...) C'est pourquoi Dieu les a livrés à des passions infâmes: car leurs femmes ont changé l'usage naturel en celui qui est contre nature; et de même les hommes, abandonnant l'usage naturel de la femme, se sont enflammés dans leurs désirs les uns pour les autres, commettant homme avec homme des choses infâmes, et recevant en eux-mêmes le salaire que méritait leur égarement. Comme ils ne se sont pas souciés de connaître Dieu, Dieu les a livrés à leurs sens réprouvés, pour commettre des choses indignes. » — Romains 1: 17–32.

Satan, le dieu de ce siècle, est le grand responsable de cet état de choses; son but est de dominer ou détruire, c'est pourquoi l'apôtre Jean nous avertit en ces termes: « Malheur à la terre et à la mer! car le diable est descendu vers vous, animé d'une grande colère, sachant qu'il a peu de temps. » (Apocalypse 12: 12). Aujourd'hui, ses œuvres — la tromperie, la perversion, la corruption et la destruction — remplissent toute la terre.

De leur côté, les religions deviennent toujours plus superficielles, plus formalistes, plus mondaines. La piété est passée de mode et dans toutes les couches de la société, matérialisme, bassesse et dissolution sont à l'ordre du jour. On prétend désirer la paix et l'unité mais on cultive la rancune et la haine. On critique les défauts d'autrui mais on ferme les yeux à ces mêmes défauts chez soi ou chez ses enfants. On répète inlassablement qu'on ne peut se passer de l'aide divine mais on oublie que seuls ceux qui ont le cœur pur verront Dieu. On oublie aussi que ce ne sont pas les beaux parleurs que Dieu conduit mais les obéissants et qu'on ne peut modifier sa conduite sans revêtir une nouvelle personnalité. Seul le vrai christianisme peut nous aider dans ce sens.

La conduite des chrétiens primitifs

Les chrétiens du premier siècle basaient leur conduite sur les enseignements du Christ et non sur les ordres de César. Ils ne visaient pas au « développement du caractère » mais s'efforçaient de suivre une voie fondée sur la connaissance exacte des justes exigences et principes divins. Ceci leur demandait sans doute de consciencieux efforts mais surtout un amour sincère de Dieu et du prochain. De plus,

ils devaient humblement reconnaître combien ils avaient besoin de la force agissante de Dieu pour acquérir les nombreuses qualités requises, les « fruits de l'esprit ». Il leur fallait aussi modifier entièrement leur ancienne façon de penser et s'efforcer de vivre selon un mode nouveau en adoptant une bonne attitude mentale et de bonnes habitudes.

Le chrétien sincère se distinguait surtout du reste du monde dépravé du fait qu'il s'intéressait exclusivement au monde nouveau promis par Dieu. Le vieux monde n'avait plus pour lui la moindre importance, il s'attendait d'ailleurs à le voir disparaître, détruit par la colère de Dieu comme l'explique l'apôtre Pierre: « Puisque donc toutes choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu? (...) Mais nous attendons, selon sa promesse, de nouveaux cieux et une nouvelle terre, où la justice habitera. » — II Pierre 3: 11–13.

Jésus proclama ce monde nouveau, allumant une espérance vivante dans le cœur des hommes sincères qui avaient foi en ses paroles et qui s'efforçaient de s'y conformer fidèlement. Sachant que Jésus leur avait ouvert le chemin de la vie pour leur bien-être éternel et que ses enseignements puissants, exigeaient une obéissance complète, ils se refusaient à tout compromis. C'est pourquoi c'est de plein gré que les disciples de Jésus se vouaient à Dieu.

En tant que chrétiens, ils ne reconnaissaient qu'un Dieu, Jéhovah, le Dieu de la Bible et déclaraient sans crainte que les souverains comme les peuples devaient se soumettre à sa volonté. Si les commandements de César ne s'accordaient pas avec ceux de Dieu, la règle était simple: un croyant obéit d'abord à Dieu.

Puisque les intérêts des chrétiens primitifs étaient essentiellement spirituels, ils étaient séparés du monde impie et ne prenaient aucune part à ses activités. Leur monde était différent, et différente leur façon de vivre. Toutefois ils obéissaient à toutes les lois de l'Etat qui n'étaient pas incompatibles avec la loi de Dieu; c'étaient des citoyens loyaux, d'une conduite exemplaire, qui ne troublaient pas l'ordre public. La simplicité et la pureté de leur vie étaient si remarquables et contrastaient si nettement avec les mœurs corrompues de l'époque, qu'on les soupçonnait de cacher sous un manteau de vertu des actes abominables. Une telle transformation n'était possible que grâce à leur conviction inébranlable et à leur sublime espérance: le Royaume et le monde nouveau.

La conduite des chrétiens modernes

C'est précisément cette même espérance qui accomplit une transformation semblable dans les chrétiens du vingtième siècle. Les chrétiens modernes vivent également pour le monde nouveau; pour eux aussi le vieux monde n'a plus aucune importance puisqu'ils s'attendent à le voir disparaître dans la bataille d'Harmaguédon. C'est pour cette raison qu'ils ont pris à cœur ce conseil de l'apôtre: « Ne vous conformez pas au siècle présent, mais soyez transformés par le renouvellement de l'intelligence, afin que vous discerniez quelle est la volonté de Dieu, ce qui est bon, agréable et parfait. » La force agissante de Dieu aide ceux qui le veulent, à changer leur façon de penser et de se comporter. « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après ta parole. » En effet, la Bible, la Parole écrite de Dieu, juge ses pensées intimes et dirige ses voies s'il la prend comme guide. Mais s'il refuse de renouveler son esprit, avec ce vieux monde il court vers la destruction. — Romains 12: 2; Psaume 119: 9.

Celui qui veut être un vrai chrétien doit devenir une nouvelle personnalité. Il doit apprendre à connaître les exigences divines concernant tous les faits et gestes de la vie quotidienne. Il doit imprégner son cœur et son esprit de la vérité afin que celle-ci, telle une force irrésistible, dirige tous ses actes. Sa vie entière sera gouvernée par sa foi. C'est pourquoi Pierre écrit: « Ceignez les reins de votre entendement, soyez sobres, et ayez une entière espérance dans la grâce qui vous sera apportée, lorsque Jésus-Christ apparaîtra. Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite. » — I Pierre 1: 13–15.

Le chrétien ne doit pas se livrer aux commérages et à la médisance; il doit éviter toute remarque irréfléchie, dépourvue de tact ou peu aimable. « Le rapporteur divise les amis », dit la Bible. Le disciple du Christ ne s'ingère pas non plus dans les affaires d'autrui. Il apprend à ne pas nourrir de la rancune, à se garder de critiquer avec malveillance les défauts d'autrui; à éviter les disputes et les querelles familiales, à être modéré en ce qui concerne le manger et le boire, bref à toujours faire preuve d'amour que ce soit au sein de l'assemblée chrétienne ou ailleurs. — Proverbes 16: 28.

Le chrétien choisira son travail séculier et réglera toute autre question analogue suivant sa conscience formée par la Parole de Dieu. Il se conduira pieusement même en dehors de l'assemblée chrétienne, travaillant toujours consciencieusement afin de ne jamais frustrer son employeur. « Que tous ceux qui sont sous le joug de la servitude regardent leurs maîtres comme dignes de tout honneur, afin que le nom de Dieu et la doctrine ne soient pas blasphémés. » — I Timothée 6: 1.

Comment garder une bonne conduite

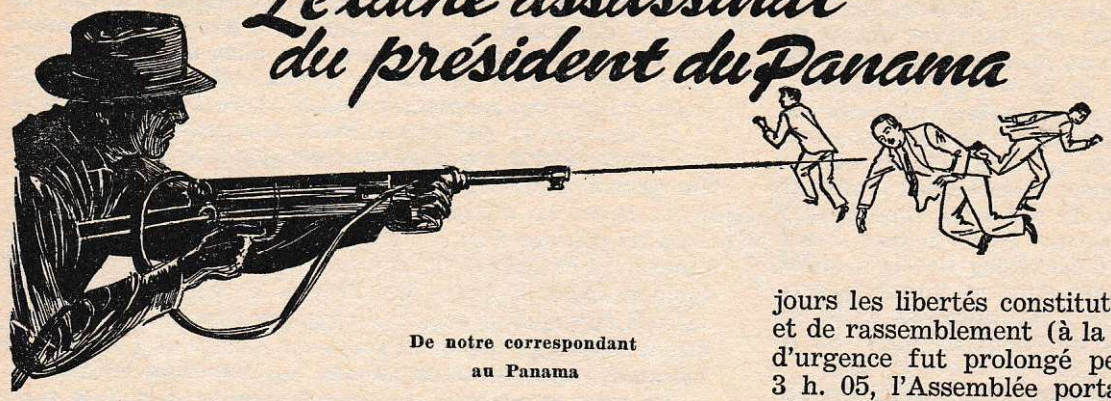
Les témoins chrétiens de Jéhovah ne doivent jamais oublier que leur conduite constitue pour le vieux monde un exemple de la vie dans le monde nouveau. Ils peuvent donc glorifier Dieu ou jeter l'opprobre sur son nom. En aucune circonstance le chrétien ne compromettra sa moralité pour paraître « un chic type ».

Pour assumer convenablement la responsabilité qui lui incombe, le chrétien doit remplir son esprit de pensées nobles et justes et veiller sur ses moindres actions en se disciplinant sans cesse. « Recherchez la paix avec tous, et la sanctification, sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que nul ne se prive de la grâce de Dieu; à ce qu'aucune racine d'amertume, poussant des rejetons, ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés; à ce qu'il n'y ait ni impudique, ni profane comme Esaü, qui pour un mets vendit son droit d'aînesse. » — Hébreux 12: 5, 6, 14–16.

Garder une conduite pieuse dans un monde impie n'est pas chose facile; cela exige au contraire des efforts constants. Toutefois notre tâche sera facilitée si nous nous y appliquons de tout cœur, si nous étudions la Parole de Dieu et si nous assistons régulièrement aux réunions du groupe chrétien avec lequel nous sommes associés. Ce sont là des conditions indispensables d'ailleurs si nous voulons bénéficier pleinement de la direction de l'esprit saint. Paul exhorte les chrétiens à ne pas abandonner leur assemblée car ils y puisent force et encouragement. Par contre, il est très dangereux en ce temps de la fin de fraterniser avec ceux qui ne professent pas les mêmes principes élevés. « Ne vous y trompez pas: les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs. » Associons-nous donc avec nos frères chrétiens en vue de notre édification mutuelle dans l'amour. — I Corinthiens 15: 33.

Gardons également à l'esprit ces autres paroles de Paul: « Voici donc ce que je dis et ce que je déclare dans le Seigneur, c'est que vous ne devez plus marcher comme les païens. (...) Vous avez été instruits (...) à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. Prenez donc garde de vous conduire avec circonspection, non comme des insensés, mais comme des sages; rachetez le temps, car les jours sont mauvais. » — Ephésiens 4: 17–24; 5: 15, 16.

Le lâche assassinat du président du Panama



De notre correspondant au Panama

LE SOIR du 2 janvier 1955, deux heures après avoir été atteint d'une balle de mitraillette, le colonel José Antonio Remón Cantera, président du Panama, expirait dans la salle de secours de l'hôpital Santo Tomás, victime du crime le plus odieux que ce pays ait connu. L'année nouvelle s'annonçait pourtant favorable pour la république et son président, et les réjouissances battaient leur plein quand brusquement survint l'événement funeste qui plongea le pays entier dans le deuil. Le coup fut aussi inattendu que soudain car « le pays connaissait le calme et l'ordre les plus complets de son histoire ».

Les gens en liesse se pressaient sur le champ de course de Juan Franco sans se douter que les détonations des pétards préludaient au crépitement meurtrier de la mitraillette qui allait faucher la vie de quatre hommes et en blesser deux autres. Après les courses, la foule se dispersa pour aller au théâtre ou ailleurs mais le colonel Remón et son entourage s'attardèrent au pavillon de l'hippodrome pour fêter la victoire de Valley Star, un des pur sang du président. La terrasse était brillamment éclairée et le groupe d'hommes se détachait sur le fond sombre du ciel tropical. Tout à coup, vers 19 h. 30, le crépitement d'une mitraillette interrompit leur bavardage amical. « Tiens! s'exclama quelqu'un, on tire encore des pétards. » La seconde rafale, atteignit un des détectives. « Ce ne sont pas là des pétards », s'écria le président, bondissant de sa chaise. A l'instant même, il s'écroula, mortellement blessé. La troisième rafale blessa trois autres hommes. Deux des gardes du corps du président sautèrent de la terrasse ripostant au feu de l'assassin mais ce dernier réussit à s'enfoncer dans la nuit. Malheureusement, un champion de natation qui se trouvait là par hasard, fut tué. C'est ainsi qu'en l'espace de quelques secondes fut commis le crime le plus mystérieux du Panama. De toute urgence, on transporta les victimes à l'hôpital tandis que toutes les stations d'émission radiophonique rappelaient immédiatement les médecins à leur poste. Le président succomba malgré tous les soins de la science médicale moderne.

La nation entière fut atterrée. En même temps qu'on annonçait la mort du président on proclamait l'état de siège. Calmement et fermement, la garde nationale (police panamienne) ferma toutes les salles de spectacle et dispersa la foule avide de nouvelles qui se pressait dans les rues et les *plazas*. Aucun avion ne fut autorisé à décoller de l'aéroport national de Tocumen et des gardes armés furent postés sur toutes les routes menant à la Zone du Canal. Le 3 janvier à 1 h. 59, l'Assemblée nationale se réunit en séance extraordinaire et, en vue de faciliter l'enquête, décida de suspendre pendant dix jours les libertés constitutionnelles de parole, de presse et de rassemblement (à la fin de ce laps de temps l'état d'urgence fut prolongé pendant dix jours encore). A 3 h. 05, l'Assemblée porta à la présidence le premier vice-président José Ramón Guizado qui prêta serment.

Un peu plus tard, le nouveau président, accompagné de quelques amis et de membres de la famille de Remón, se rendit au champ d'aviation américain dans la Zone du Canal pour accueillir la veuve du défunt ramenée en avion de Miami où elle faisait un séjour chez le gouverneur de Floride. Entretemps, on redoublait d'efforts pour découvrir les auteurs de ce crime abominable, si bien ourdi. Le peuple consterné restait calme, mais bien des cœurs brûlaient du désir de venger la victime de ce meurtre lâche quel qu'en fût le mobile: vengeance, haine, jalousie ou crainte. La garde nationale et la police secrète, travaillant en étroite collaboration, mirent tout en œuvre pour élucider le mystère. Elles appréhendèrent et interrogèrent plusieurs suspects qu'elles durent cependant relâcher après que leur innocence eut été établie.

Incontestablement la nation entière était profondément émue comme en témoigne le fait que de nombreux particuliers et entreprises commerciales donnèrent des milliers de dollars pour grossir la récompense de 50 000 dollars offerte par le gouvernement à toute personne dont les renseignements permettraient de découvrir l'infâme assassin. Ces dons portèrent la somme à près de 160 000 dollars. S'il faut en croire le *Panama American,* c'est la récompense la plus importante qui ait jamais été offerte dans l'hémisphère occidental, peut-être même dans le monde entier. Aussi attira-t-elle des policiers des Etats-Unis, du Cuba, de Costa Rica et du Venezuela qui vinrent apporter leur concours aux experts panamiens. Les jours passaient; le peuple attendait impatiemment quelque nouvelle définitive mais toutes les pistes suivies par la police aboutirent à des impasses.

C'est seulement le 14 janvier que la police secrète reçut d'une jeune Panamienne les premières informations utiles. Celle-ci relata comment son fiancé, José Edgardo Tejada, un compatriote, était parvenu à faire passer une mitraillette en fraude quand il revint du Guatemala où il avait été cadet à l'Ecole Polytechnique. Il avait informé sa fiancée, pour le cas où quelque chose lui arriverait, que « Ruben Miro est l'assassin de Remón ». La police procéda sans tarder à l'arrestation de Tejada qui avoua effectivement avoir importé une mitraillette en fraude (une Schmeisser, de fabrication allemande) vers la fin septembre 1954 et l'avoir vendue pour 150 dollars à Ruben Miro, éminent avocat de la capitale. Miro fut immédiatement arrêté. Tejada déclara également dans sa déposition qu'il n'avait pas immédiatement informé la police du complot parce qu'il ne possédait aucune preuve concrète et de plus, il craignait d'être arrêté pour introduction illégale d'armes dans le pays. Afin d'avoir un prétexte valable pour ne pas par-

ticiper à l'assassinat, il s'était donné un coup de couteau à la main droite et s'était absenté de la capitale.

La déclaration de la fiancée de Tejada fut confirmée quand des fonctionnaires révélèrent que Carlos Miro, frère de l'accusé, avait informé du complot un prêtre catholique, le « père » Carlos Perez Herrera. Herrera avertit le président Remón mais celui-ci se borna à en parler à quelques intimes.

Mis en état d'arrestation, Ruben Miro formula de graves accusations contre Ramón Guizado, le nouveau président. Pour citer les paroles d'un journal, Miro « mit en cause le président José Ramón Guizado et son associé en affaires, Rodolfo Saint Malo; il reconnut que c'est avec ces deux hommes qu'il avait prémédité le crime. Guizado lui avait promis un porte-feuille dans son cabinet. Miro (...) déclara en outre que le complot avait été mis au point depuis la mi-novembre de l'année dernière. Il précisa toutefois que Guizado et Saint Malo ignoraient au juste comment il allait s'y prendre pour tuer Remón ». — *La Nación,* 15 janvier 1955.

Devant ces révélations, la police prit des mesures pour protéger le nouveau président de toute réaction publique éventuelle et éviter ainsi un nouveau malheur. On fit garder son domicile car, comme le fit remarquer le sous-chef de la garde nationale « c'est comme si on dansait sur un volcan ». On procéda à l'arrestation du fils de Guizado et de deux de ses associés (dont Saint Malo). Vers minuit, le président sollicita un congé de l'Assemblée nationale « jusqu'à ce que les accusations portées contre moi soient reconnues fausses » et « afin que l'enquête puisse être menée dans la plus grande liberté et avec une parfaite impartialité ». Le samedi, 15 janvier à 3 h. 29, l'Assemblée nationale se réunit une nouvelle fois, examina et rejeta la demande de Guizado, confirma les accusations portées contre lui, le démit de ses fonctions (qu'il avait remplies pendant treize jours exactement) et ordonna son arrestation par le chef de la garde nationale. A 7 h. 20, Ricardo Arias Espinosa, second vice-président de la république, fut nommé à la présidence.

En outre, l'Assemblée nationale nomma une commission pour poursuivre l'enquête sur le crime. Après vingt-six jours et presque autant de nuits de travaux ardus, cette commission établit la culpabilité de l'ex-président Guizado, de Ruben Miro et de douze complices. Guizado, qui briguait la présidence, était l'instigateur de ce meurtre accompli de sang-froid tandis que Miro, à qui l'on avait promis le portefeuille de ministre d'Etat et de la Justice, était l'assassin. Du fait que l'accusation fut portée contre Guizado pendant ses treize jours de présidence, il sera jugé par l'Assemblée nationale elle-même. Tous les autres accusés comparaîtront devant les tribunaux habituels. Puisque la loi du Panama ne prévoit pas la peine capitale, la sanction maximum sera de dix à vingt ans d'emprisonnement.

Le pays reprit son train de vie normal. Le *Star and Herald* de la ville de Panama résuma l'événement en ces termes: « La petite république de Panama, âgée à présent de cinquante et un ans, a affronté ces jours tragiques avec courage et dignité. (...) Les membres de son Assemblée nationale firent promptement face à la crise en prenant les diverses mesures qui s'imposaient dans le cadre des procédés démocratiques. (...) Ils furent étroitement assistés par la garde nationale qui se montra à tout moment vigilante, ferme et prête à agir. »

En effet, durant cette épreuve nationale, le peuple panamien s'est montré plein de dignité et respectueux de la loi et de l'ordre.

Le nouveau traité du Panama

De notre correspondant au Panama

LE 25 janvier 1955, un événement marquant eut lieu au palais présidentiel de la capitale de la république du Panama. Des représentants de ce pays et des Etats-Unis signèrent un traité d'entente et de coopération mutuelle ainsi que les conventions y afférentes. Appelé le traité Remón-Eisenhower, ce nouvel accord remplace celui de 1903 par lequel le Panama, qui venait d'acquérir son indépendance, cédait aux Etats-Unis une bande de terre large d'une quinzaine de kilomètres pour la construction du canal.

Depuis longtemps le besoin d'un nouveau traité se faisait sentir mais avant que le colonel José A. Remón n'accède à la présidence, personne ne se montrait disposé à prendre l'initiative dans ce domaine. Le président Remón n'était pas un diplomate, mais il voulait le bien de son pays et il avait le courage et la détermination nécessaires pour mener les négociations à bien. Malheureusement il ne vécut pas assez longtemps pour jouir des fruits de son travail. Le colonel Remón entreprit l'élaboration du nouvel accord après un discours qu'il prononça le 15 mars 1953. Six mois plus tard il se rendit aux Etats-Unis pour soumettre sa demande au gouvernement américain. C'était le premier pas. Plus d'une fois au cours des seize mois qui suivirent on craignit une rupture des négociations mais le président Remón ne s'avoua jamais vaincu; chaque fois il en appela au président Eisenhower qui intervint personnellement en faveur du Panama.

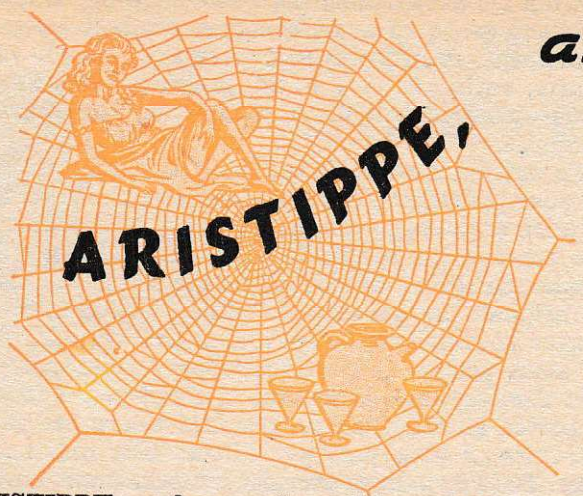
Cet accord comporte de grandes concessions de la part des Etats-Unis mais il ne faut pas oublier que ce pays jouissait de privilèges exceptionnels aux termes du premier traité. Il exploite le canal depuis plus de quarante ans tandis que le Panama n'en retire que très peu de profit bien qu'il soit sur son territoire. Il est vrai que de nombreux Panamiens travaillent dans la Zone du Canal mais ils dépensent la plus grande partie de leur salaire en achetant aux dépôts des Etats-Unis des marchandises exemptes de droits d'entrée. Le nouveau traité restreint ce privilège. En outre l'impôt sur le revenu frappera tout Panamien travaillant dans la Zone du Canal, qu'il y habite ou non.

Aux termes du premier traité, le Panama touchait une redevance annuelle de 90 000 dollars. Un amendement apporté en 1936 porta cette somme à 430 000 dollars. Le nouvel accord la fixe à 1 930 000 dollars. En outre, certains territoires utilisés jusqu'à présent pour l'exploitation du canal seront rendus au Panama. A Colón par exemple, ville presque entièrement entourée d'eau, le territoire cédé aux Etats-Unis comprenait pour ainsi dire toutes les plages, ce qui les rendait inaccessibles aux citadins indigènes. Le nouvel accord restitue ces plages au Panama. Par contre, les Etats-Unis pourront utiliser gratuitement — à des fins militaires — certaines régions à l'intérieur du pays pour une période de quinze ans.

Conformément aux conventions, les Etats-Unis mettront en vigueur de nouvelles dispositions administratives qui favorisent le commerce panamien. La république aura ainsi l'occasion de fournir plus de marchandises à la Zone du Canal.

De plus, « les Etats-Unis accepteront sur un pied d'égalité avec leurs ressortissants, les candidats panamiens aux emplois de l'Etat dans la Zone du Canal pour lesquels ils sont qualifiés et qui n'exigent pas des fonctionnaires des Etats-Unis ». Tout emploi de l'Etat dans cette Zone sera rémunéré et classé « sans égard à la nationalité du titulaire ». Autrefois les Panamiens employés dans la Zone du Canal se plaignaient d'être victimes d'une discrimination injuste du fait qu'ils avaient un barême de salaires moins élevé et qu'ils étaient classés dans une catégorie à part.

Le Panama retirera certainement de grands avantages du nouveau traité grâce à ces diverses concessions accordées par les Etats-Unis.



ancien apôtre du plaisir

ARISTIPPE, un des premiers philosophes grecs, vécut de 435 à 356 av. J.-C. Fils d'un riche négociant, il fut attiré vers Socrate un jour qu'il assistait aux Jeux Olympiques et il semble que jusqu'à la mort de celui-ci, en 399 av. J.-C., il soit demeuré son disciple. Habitué à une vie de luxe et de plaisir, Aristippe défendit sa façon de vivre contre les attaques d'autres philosophes tels que les cyniques, précurseurs des stoïciens. Il acceptait de l'argent pour ses cours de philosophie, péché impardonnable aux yeux d'un grand nombre de ses contemporains qui, pour cette raison, le classèrent dans la même catégorie que les sophistes, philosophes sceptiques itinérants qui se faisaient payer.

Après la mort de Socrate, ses disciples se divisèrent en deux écoles, l'école cyrénaïque et l'école cynique. Aristippe fonda la première qui reçut son nom de Cyrène, ville natale du philosophe, tandis qu'Antisthène fonda la seconde. Les cyniques préconisaient l'indifférence à tout, hormis à la vertu. Tout en mettant l'accent sur la vertu qui, disaient les cyniques, est le seul bien, Socrate avait exalté sa valeur pratique pour procurer le bonheur. Aristippe s'empara de cette idée pour en faire la base de sa propre philosophie selon laquelle le bonheur consiste dans la satisfaction des sens.

La philosophie d'Aristippe et de l'école cyrénaïque est en réalité de l'hédonisme qui, selon une définition « comprend toutes les doctrines qui font du plaisir, quelle que soit sa nature, le seul critère du bien et du mal ». On a dit aussi que « la doctrine de l'école cyrénaïque est la forme primitive et extrême de l'hédonisme. Aristippe, fondateur de cette école, enseignait que le bien pour l'homme est le plaisir sensuel actuel et présent ».

D'après Aristippe, l'art de vivre consiste à jouir pleinement de chaque instant; tel est selon lui le véritable but de la vie. Le présent seul compte, le passé est oublié et l'avenir ne nous appartient pas. Nos sensations sont notre unique connaissance certaine, tout le reste est imaginaire. Les plaisirs de la vie sont la bonne chère, le luxe de l'habillement et de l'habitation et les charmantes hétaïres (maîtresses). Sa philosophie comporte quatre principes: « (1) C'est l'intensité d'une sensation et non sa durée qui détermine sa valeur; (2) puisque les plaisirs physiques sont plus intenses, ils ont plus de valeur que les plaisirs intellectuels; (3) comme chacun ne connaît que ses propres sensations, celles-ci ont plus de valeur que celles d'autrui et (4) l'homme possède un instinct qui le dirige dans le choix de ses plaisirs ».

Cependant, Aristippe ne recommandait pas de se livrer sans retenue aux plaisirs; il conseillait plutôt d'user de discernement. Certains plaisirs, disait-il, occasionnent par la suite plus de douleur qu'ils ne valent. La maîtrise de soi est donc indispensable, l'homme doit être le maître et non l'esclave des instincts qui le poussent à rechercher le plaisir. De même, on doit s'abstenir de toute action qui mérite la réprobation publique car le plaisir ne vaut pas les ennuis que l'on s'attire en allant à l'encontre de la loi ou des coutumes établies.

Aristippe n'attachait guère d'importance aux sciences. Il ramenait toute connaissance aux impressions sensibles, le sentiment de chacun étant le critère de la vérité. Les sciences physiques ne sont utiles, disait-il, que dans la mesure où elles contribuent au plaisir et au bonheur. Cependant, l'Histoire révèle que cette philosophie conduisait au pessimisme car, pour les cyrénaïques, la vie était ratée si elle ne procurait pas le bonheur fondé sur la satisfaction des sens. Aristippe lui, put conformer ses actions à ses enseignements car il possédait les moyens de se procurer les bonnes choses de la vie, et de plus il était doué d'assez de sagesse et de maîtrise de soi pour savoir se modérer. Mais combien de ses disciples étaient ainsi favorisés?

Une des raisons de la popularité du cyrénaïsme à cette époque était l'ambition militaire d'Alexandre le Grand. Ses guerres fréquentes rendaient la vie très incertaine pour la jeunesse grecque qui accepta avec d'autant plus d'empressement la philosophie du plaisir: « Mangeons, buvons et réjouissons-nous car demain Alexandre peut nous demander de mourir. » Hégésias, un des philosophes qui enseignaient la doctrine de « la vie joyeuse et la mort valeureuse » alla jusqu'à recommander le suicide pour parvenir à la paix de l'esprit et à l'absence de douleur. Tant de jeunes gens suivaient son conseil que l'on ferma son école. Lorsqu'on lui demandait pourquoi lui-même ne mettait pas en pratique ce qu'il prêchait (il mourut de mort « naturelle » à l'âge de quatre-vingts ans) il répondait qu'il lui fallait vivre pour enseigner aux autres le bien-être que procure la mort. Cette réponse révèle la mentalité de bon nombre de philosophes grecs intelligents, mais fourbes.

Après la mort d'Aristippe, sa fille, et ensuite son petit-fils, continuèrent ses enseignements qui, plus tard, donnèrent naissance à l'épicurisme. Epicure, qui fut également un apôtre du plaisir, de l'hédonisme, insista davantage sur la durée du plaisir que sur son intensité; il enseigna que le bien est l'absence de la douleur. A l'encontre d'Aristippe, Epicure fut un modèle de sobriété quant aux plaisirs sexuels et à ceux de la table.

Le cyrénaïsme moderne

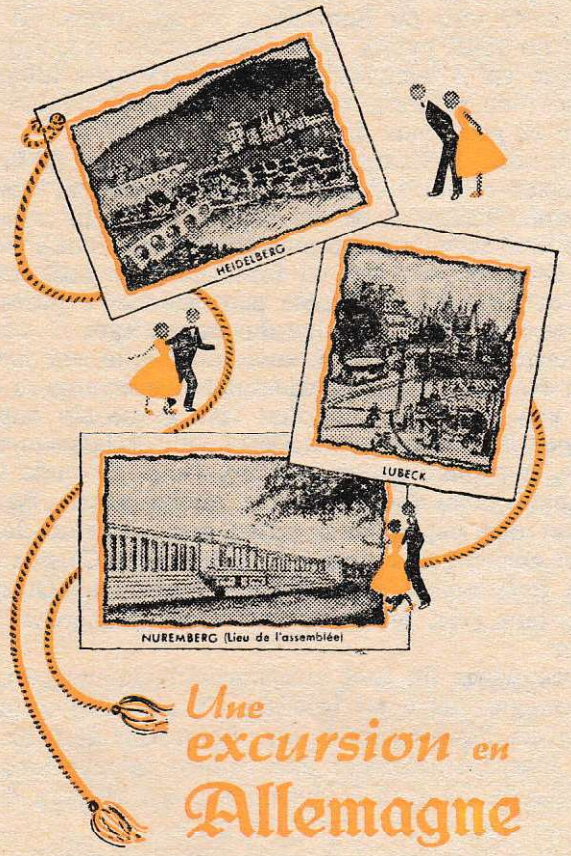
Il est intéressant de noter que ces anciens Grecs se sentaient obligés d'élaborer une philosophie sensualiste pour justifier leur conduite égoïste. Ils ne tenaient aucun compte des principes moraux et fermaient l'oreille à la voix de la conscience. Toutefois, leur raisonnement révèle que leur conscience travaillait malgré tout. Leur façon d'agir fait penser à ce que dit l'apôtre Paul au sujet de ceux qui ne connaissent pas la loi de Dieu consignée dans sa Parole, la Bible. Voici ses paroles:

« Quand les païens, qui n'ont point la loi, font naturellement ce que prescrit la loi, ils sont, eux qui n'ont point la loi, une loi pour eux-mêmes; ils montrent que l'œuvre de la loi est écrite dans leurs cœurs, leur conscience en rendant témoignage, et leurs pensées s'accusant ou se défendant tour à tour. » — Romains 2: 14, 15.

En fait, la philosophie cyrénaïque existe toujours et se manifeste sous différentes formes. L'incertitude de l'avenir, la possibilité d'une autre guerre qui immolerait la jeunesse, poussent beaucoup à se dire: « Mangeons, buvons et réjouissons-nous, car demain notre gouvernement peut nous demander de mourir. » D'autres recherchent à tout prix les sensations nouvelles, sans parler des joueurs invétérés, des mariés et célibataires prêts à payer par une vie de honte un moment d'ivresse, des fervents du sport qui idolâtrent leurs héros sportifs et de ceux qui ne vivent que pour la bonne chère.

Le monde moderne a également ses psychologues qui prétendent que rien n'est mal en soi et qu'en basant sa conduite sur un « intérêt personnel éclairé » il est possible d'éviter ce qui est susceptible de nuire. N'oublions pas non plus les prétendus chrétiens qui, craignant de prêcher hardiment les principes bibliques, mettent l'accent sur les avantages matériels qu'ils procurent, recourant ainsi à l'hédonisme pour convertir autrui, comme si suivre le Christ était uniquement une question d'intérêt personnel.

Ces diverses catégories de personnes se laissent prendre au piège du Diable qui se vanta de pouvoir détourner tous les humains de Dieu en faisant appel à leur amour du plaisir et à leur peur de la souffrance. La détresse croissante et la recrudescence de suicides témoignent de la folie de la philosophie de ce monde. Pas plus que les plaisirs sensuels, les plaisirs intellectuels ne peuvent procurer le bonheur. La Bible déclare que « la piété avec le contentement d'esprit est un grand gain ». C'est la source du bonheur car le vrai Dieu est un « Dieu souverainement heureux » et tous ceux qui l'adorent en esprit et en vérité ne peuvent manquer d'être heureux aussi. — I Timothée 6: 6; 1: 11, *Ostervald*.



Une excursion en Allemagne

De notre correspondant en Allemagne

QUELLES visions diverses évoque le nom de l'Allemagne! L'enfant pense aux châteaux forts menaçants et aux chevaliers aventureux. L'amateur de beaux-arts songe aux tableaux renommés d'anciens maîtres et aux célèbres salles de concert où l'on joue du Beethoven et du Mozart, des opéras et des opérettes. L'étudiant en histoire se souvient de Charlemagne et du Saint Empire romain, de Martin Luther affichant ses quatre-vingt-quinze propositions sur la porte de l'église de Wittenberg ou comparaissant devant la diète de Worms. Il pense aussi à Jean Huss, brûlé vif comme hérétique; à la guerre de Trente Ans et, bien entendu, aux deux récentes guerres mondiales suivies du partage du pays en deux zones séparées par le rideau de fer.

Les paysages de l'Allemagne sont aussi divers et aussi pittoresques que son histoire. Entre la mer Baltique au Nord et les Alpes bavaroises au Sud — dont certains pics s'élèvent à 2700 mètres — s'étendent de vastes forêts, des landes marécageuses ou sablonneuses et des prairies verdoyantes coupées de hauteurs boisées, de cours d'eau et de lacs parsemés d'îlots.

Cette année, des milliers de visiteurs se rendront en Allemagne pour assister à l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah qui aura lieu à Nuremberg du 10 au 14 août. Si vous avez l'intention d'y aller, cet article vous donnera quelques renseignements utiles et intéressants sur ce pays; sinon, accompagnez-nous donc en imagination dans notre voyage à travers l'Allemagne.

Un des chemins de fer qui pénètrent en Allemagne du Sud serpente à travers la Forêt-Noire et passe plus de soixante tunnels entre Offenburg et les hauteurs de Triberg. Dans cette région, le paysage change si souvent et si brusquement que l'œil éprouve quelque difficulté à tout embrasser. Les automobilistes empruntent l'autoroute de la Forêt-Noire (*Hochstrasse*) construite à une altitude de 800 mètres.

Le lac de Constance (*Bodensee*), dont les environs comptent parmi les sites les plus beaux de toute l'Allemagne, est également situé dans le Sud du pays. Que vous l'aperceviez pour la première fois du chemin de fer ou de la route, le jour ou la nuit, le spectacle qui s'offre à vos yeux est inoubliable. C'est à Constance que, de 1414 à 1418, se tint le fameux concile qui condamna Jean Huss au bûcher.

En longeant la frontière méridionale vers l'est, le touriste découvre de merveilleux paysages alpestres. De Füssen, la route romantique (*Romantische Strasse*) le conduit vers le Nord jusqu'à Augsbourg, vieille de deux mille ans; elle traverse d'autres villes moyenâgeuses aux maisons à pignons, aux pittoresques places du marché, aux vieux châteaux féodaux et aux antiques citadelles. Munich, située à l'est de cette célèbre route est la porte des majestueuses Alpes bavaroises et vaut

bien une visite. Cette ville reçut son nom des moines qui la fondèrent au moyen âge.

Nuremberg

Les origines de la vieille ville de Nuremberg remontent au onzième siècle. Ses tours et ses anciens remparts — dont il ne reste que des vestiges — datent des quatorzième et quinzième siècles. Des peintres, des sculpteurs et d'autres personnalités y virent le jour, mais actuellement elle est surtout connue pour l'immense stade construit dans les environs par Hitler, émule de l'ambitieux Néron. Le dictateur allemand aménagea ce lieu à la gloire du «Reich éternel» et du « millénaire de paix »! Grâce à une gare de chemin de fer construite spécialement pour le desservir, cent mille personnes peuvent s'y rendre avec la plus grande facilité. A l'époque du régime hitlérien, le jour de la fête annuelle du parti nazi, le führer, perché sur cette imposante construction aux cent quarante-quatre colonnes, passait ses troupes en revue et leur donnait des ordres.

C'est ici qu'en avril 1939, Hitler annonça au monde que le « Jour de la paix » serait célébré le 2 septembre de la même année, mais au lieu de consacrer la paix, le mois de septembre vit éclater une guerre universelle. Le 30 septembre 1946, alors que dans la ville les puissances victorieuses jugeaient les criminels de guerre nazis, neuf mille amis sincères de la paix se réunissaient sur ce terrain. C'étaient des témoins de Jéhovah, des chrétiens qu'Hitler avait juré d'exterminer dans ses affreux camps de concentration. A cette occasion mémorable ils prirent comme devise: « Sans crainte devant la conspiration mondiale. » Cette première assemblée d'après-guerre fut pour eux un avant-goût des riches bénédictions dont ils ont été comblés depuis lors, et des autres qu'ils goûteront bientôt dans le monde nouveau de Jéhovah.

Quand, en 1953, les témoins de Jéhovah se réunirent de nouveau sur ce même terrain, l'assistance atteignit le chiffre étonnant de cinqante-cinq mille personnes. Durant la troisième assemblée, qui aura lieu cette année du 10 au 14 août, une autre foule joyeuse de congressistes envahira ce lieu historique. Quel puissant témoignage public, rendu malgré la conspiration contre Dieu et son Roi, Jésus-Christ!

Francfort, Mayence et Wiesbaden

De Nuremberg, le congressiste pourra se diriger vers le Nord en passant par Wurtzbourg et Francfort-sur-le-Main. Au moyen âge, les empereurs allemands étaient élus à Francfort et à partir du seizième siècle, ils y étaient couronnés. De 1848 à 1849, la Diète de la Confédération germanique siégea dans cette ville et bien que celle-ci n'ait pas été choisie comme capitale du pays, sa situation avantageuse en a fait un important centre commercial et ferroviaire.

Non loin de Francfort se trouve Mayence, célèbre pendant des siècles pour son imposante cathédrale, laquelle n'est plus aujourd'hui qu'un monceau de ruines, triste spectacle malgré un début de reconstruction. Mayence est la ville natale de Jean Gutenberg à qui l'on doit le perfectionnement de l'imprimerie à caractères mobiles et dont les travaux inaugurèrent une ère nouvelle dans la propagation des connaissances bibliques et autres. Un des musées de la ville a réuni d'intéressants renseignements sur ces réalisations si importantes.

Wiesbaden, station thermale d'une renommée mondiale, est située dans la même région, sur les hauteurs du Taunus de l'autre côté du Rhin. Ici, les visiteurs pourront visiter la filiale de la Watch Tower Society où plus de cent travailleurs zélés fournissent aux témoins de Jéhovah d'Allemagne les instruments dont ils ont besoin pour poursuivre leur œuvre de prédication. Des bateaux partant de Wiesbaden-Biebrich descendent le Rhin jusqu'à Cologne. C'est une façon agréable et intéressante de parcourir cette pittoresque région de montagnes et de vallées, de falaises escarpées, de vieux châteaux et de ruines, si souvent célébrée dans les *lieder*.

Fulda, la Ruhr et Berlin

Fulda, située à l'est de la région que nous venons de visiter, rappelle les débuts du catholicisme dans ce pays. Des moines irlandais et écossais furent les premiers à faire de l'Allemagne une partie de la chrétienté, mais c'est à saint Boniface que revient l'honneur d'avoir « assujetti fermement et de façon permanente à la Rome papale, ce pays conquis à l'évangile ». C'est pourquoi, les évêques allemands tiennent une conférence annuelle dans cette ville où Boniface a sa sépulture. La conférence de 1940 publia cette déclaration: « L'Eglise catholique en Allemagne assure les troupes allemandes [nazies] de sa reconnaissance pour leur avance victorieuse et pour leur défense de la patrie. »

Au nord de Cologne s'étend le territoire de la Ruhr, principale région industrielle de l'Allemagne. Nous traverserons Brême avec sa célèbre place du marché et son Hôtel de ville gothique; Hambourg dont l'Hôtel de ville est construit sur un fondement de huit mille pilotis et Lubeck, renommée pour sa vieille porte fortifiée, le *Holstentor*, vestige du moyen âge.

Berlin, située dans la zone soviétique, est isolée du reste de l'Allemagne occidentale. Les étrangers qui ne sont pas en possession d'un visa russe n'y ont accès que par la voie aérienne. Cette ville, relativement moderne, a probablement souffert de la Seconde Guerre mondiale plus que n'importe quelle autre. Son nom évoque des expressions telles que « rideau de fer », « pont aérien » et « cloche de la liberté ». C'est à Berlin, de la *Potsdamer Platz* où l'Est rencontre l'Ouest, que le visiteur peut jeter un coup d'œil derrière le rideau de fer.

Des Alpes du Sud aux ports de la mer du Nord, l'Allemagne offre au touriste d'innombrables attraits. Toutefois, l'événement le plus important de cette année sera incontestablement l'assemblée internationale des témoins de Jéhovah à Nuremberg qui attirera des milliers de témoins de nombreux pays.

Il y a exactement dix ans, quelques milliers de ces chrétiens sortaient des camps de concentration hitlériens. A l'heure actuelle, rien que dans l'Allemagne occidentale, 48 000 témoins de Jéhovah prêchent la bonne nouvelle du Royaume. Ils se préparent joyeusement à accueillir chez eux leurs frères étrangers qui de leur côté se réjouiront de voir le zèle des témoins allemands. En vérité, cette assemblée sera un encouragement, une expérience bénie pour tous les congressistes qui songent avec joie au moment heureux où ils pourront se réunir avec leurs frères et prendre part avec eux au service chrétien. L'assemblée ne décevra certainement pas leur attente!

Chili

REPRÉSENTEZ-VOUS un pays dont la longueur soit vingt-cinq fois sa largeur! C'est cette caractéristique qui fait du Chili un pays unique au monde. Du fait qu'il est aussi étendu en latitude, le Chili est loin d'avoir un climat uniforme. Au nord, il appartient à la zone subtropicale alors qu'au sud il connaît les températures glaciales de la Terre de Feu.

On pourrait appeler le Chili le « fauteuil à bascule » des Amériques. Selon un rapport publié récemment dans la presse, au cours des quatre années écoulées on a enregistré dans ce pays plus de 2800 séismes. Bien qu'ils aient fait relativement peu de victimes, les dégâts matériels ont été considérables. A cause du danger que présentent ces tremblements de terre, on accorde une attention très particulière à la construction des immeubles; c'est probablement la raison pour laquelle il y a si peu de tués.

En plus de son climat si varié, le Chili offre encore d'autres contrastes. Il possède une grande variété de terres, de minéraux et de paysages. On y trouve également de grandes possibilités tant pour le travail que pour les distractions. Ce qui frappe aussi, c'est le contraste entre les anciennes mœurs et la vie moderne. Santiago, la capitale, ressemble à la plupart des autres grandes villes à travers le monde, mais les localités plus petites, surtout celles du sud du pays, progressent beaucoup plus lentement. Le visiteur y découvre des coutumes et des traditions séculaires. On y voit encore des fiacres en guise de taxis, des attelages de bœufs, et des Indiens vendant des couvertures et des tapis. Pourtant, se mêlant à ces vestiges de vie primitive, la civilisation moderne gagne peu à peu du terrain; c'est ainsi que l'on voit souvent les propriétaires des vastes *haciendas* se déplacer en automobile ou même en avion privé.

Les conditions économiques font réfléchir bon nombre de Chiliens. Certains se demandent si la détresse actuelle du monde a une signification spéciale. La prédication des témoins de Jéhovah, annonçant le monde nouveau de justice proche, retient l'attention de beaucoup d'habitants de ce pays. En 1945, soixante-cinq personnes en moyenne y prêchaient le message du Royaume. Aujourd'hui, le nombre de prédicateurs a atteint presque mille. Jusqu'en décembre 1953, il y avait huit groupes de missionnaires répartis dans cinq villes. Maintenant les missionnaires travaillent dans douze villes y posant le fondement d'une expansion plus grande encore. Il y a quelques mois, on augmenta le nombre de circuits de deux à quatre. Un coup d'œil sur le nouveau circuit (numéro un) qui englobe le quart septentrional du pays, nous donnera une meilleure idée de l'œuvre des témoins de Jéhovah.

Le Chili septentrional s'étend sur 1200 kilomètres de Copiapó à Arica. Entre les montagnes et la mer le terrain est désertique, dénué de végétation, bien que le sol soit fertile; il lui manque simplement de l'eau. Les habitants se nourrissent en grande partie de conserves, d'aliments déshydratés et aussi de poisson et de viande d'agneau ou de lama. Quant aux fruits et aux légumes, il faut les importer. L'eau est rationnée et les gens la conservent précieusement dans des tonneaux. Le moyen de transport le plus usuel est le cheval.

Dans ces régions, la vie d'un missionnaire de la bonne nouvelle du Royaume est certes passionnante et aventureuse. Les habitants de ces vastes étendues désertiques sont de caractère facile, amicaux et courtois. En général, ils ont une bonne instruction; ils s'enorgueillissent de leur système d'enseignement. Par conséquent, l'analphabétisme n'entrave pas l'œuvre d'éducation biblique que poursuivent les témoins de Jéhovah.

Les missionnaires qui travaillent dans cette région visitent de petites colonies comptant un ou deux cents habitants. Ils n'ont pas encore réussi à atteindre les camps isolés de mineurs, tâche qui s'avère très difficile. Certains abonnés à *La Tour de Garde* et à *Réveillez-vous!* habitent des endroits très écartés mais le serviteur de circuit fait un effort spécial pour leur rendre visite afin de leur montrer la meilleure façon d'étudier et de les aider à croître dans la connaissance. A sa deuxième visite il les initie au ministère de maison en maison. Ainsi, progressivement, ils deviennent aussi des ministres de la bonne nouvelle, sachant que « c'est en confessant de la bouche qu'on parvient au salut ».

C'est ainsi que l'on invita un jeune homme à assister à une conférence publique que prononça le serviteur de circuit. Il accepta l'invitation et pendant des semaines après la conférence il étudia diligemment les publications de la Watch Tower Society. Quand le serviteur de circuit revisita l'endroit, ce jeune homme l'accompagna dans la prédication de maison en maison et il continua à travailler seul, fidèlement et régulièrement après le départ du serviteur. A la troisième visite de ce dernier, le jeune homme se fit baptiser. Maintenant, à son tour, il aide un nouveau groupe, organisé depuis peu dans les environs. Une autre personne, après sa première participation au travail de maison en maison, s'exclama: « C'est vraiment ce message qu'il faut porter et l'on se rend compte que c'est de cette manière qu'il faut prêcher. Nous devons visiter chaque maison, quelque soit le temps que cela demandera. Même si vous [les missionnaires] partez, je continuerai à travailler. » Il est très encourageant de constater qu'en général, les nouveaux intéressés qui se joignent à l'œuvre manifestent tous ce même esprit.

Les groupes s'accroissent et leurs membres sont animés du désir louable d'avancer vers la maturité et de devenir des ministres actifs de Jéhovah Dieu. En vérité, le Chili est bien représenté dans la société du Monde Nouveau.

Une religion où l'argent importe peu

AU SIÈCLE dernier, les dames d'une certaine société philanthropique américaine écrivirent au plus éminent journaliste de l'époque, Horace Greeley, un grand philanthrope, pour lui demander des conseils sur la manière de procurer de l'argent à leur « Eglise ». Il leur répondit laconiquement: « Essayez la religion ».

Les organisations religieuses recourent aux ventes de charité, soirées, dîners, pique-niques, concerts, etc. exploitant l'amour du plaisir des paroissiens pour leur soutirer de l'argent. Les religions de la chrétienté sont prêtes à donner leur appui aux pires criminels (tels qu'Hitler et Mussolini) pour s'assurer une aide financière. Elles encouragent chez leurs membres la cupidité et le désir de gagner « quelque chose pour rien » en organisant des jeux de hasard, des loteries et des tombolas. Elles inspirent la crainte de l'au-delà à leurs ouailles pour mieux vendre leurs messes en faveur des trépassés.

En 1948 une certaine église catholique de Brooklyn (New-York) établit le tarif suivant: « Une messe avec annonce du nom du bénéficiaire, cinq dollars; une messe chantée par un prêtre quinze dollars et par trois prêtres trente-cinq dollars; chaque autel illuminé cinq dollars; un mariage célébré le matin avec messe chantée par un prêtre quinze dollars et par trois prêtres quarante-cinq dollars; un enterrement, trente-cinq dollars minimum, avec trois prêtres au maître-autel et deux aux autels latéraux cent dollars maximum. » — *American Freedom and Catholic Power.*

De nombreux ecclésiastiques protestants sont scandalisés de constater un tel esprit de mercantilisme dans la religion. Cependant, plusieurs ont avoué confidentiellement qu'ils ne croient pas à un enfer de feu mais qu'ils l'enseignent afin que les gens continuent à fréquenter l'église; ils poursuivent donc un but lucratif!

La Bible n'autorise pas l'Eglise chrétienne à recourir à de tels moyens. Dieu pourvoit à l'argent nécessaire à son œuvre sur terre en faisant connaître aux humains la vérité sur sa personne et ses desseins et en leur accordant des privilèges de service en rapport avec la vraie adoration. La bonté et l'amour divins inspirent à l'homme reconnaissant le désir d'exprimer sa gratitude de façon tangible. Par exemple, quand vint le moment de construire le tabernacle et de l'aménager pour l'adoration de Jéhovah, Moïse annonça simplement: « Voici ce que l'Eternel a ordonné. Prenez sur ce qui vous appartient une offrande pour l'Eternel. » Et quel fut le résultat? « Tous ceux qui furent entraînés par le cœur et animés de bonne volonté vinrent et apportèrent une offrande à l'Eternel. » Leurs dons étaient si généreux que finalement « on empêcha (...) le peuple d'en apporter. Les objets préparés suffisaient, et au delà, pour tous les ouvrages à faire ». — Exode 35: 4, 5, 21; 36: 3–7.

Les Israélites firent preuve de la même bonne volonté lorsqu'il fallut contribuer à la construction du temple et à la fabrication de ses objets sacrés. David déclara: « Dans mon attachement pour la maison de mon Dieu, je donne à la maison de mon Dieu l'or et l'argent que je possède en propre, outre tout ce que j'ai préparé pour la maison du sanctuaire: trois mille talents d'or, d'or d'Ophir, [environ 81 000 000 de dollars] et sept mille talents d'argent épuré. » Puis il demanda: « Qui veut encore présenter volontairement aujourd'hui ses offrandes à l'Eternel? » On ne s'étonne pas de lire qu'en présence d'un tel exemple le peuple faisait des « offrandes volontaires, (...) avec un cœur bien disposé ». Si le clergé moderne montrait un meilleur exemple, s'il était lui-même plus généreux, il rencontrerait peut-être plus de libéralité parmi ses ouailles. S'il déployait autant de zèle pour nourrir le troupeau que pour le dépouiller, les brebis ne manqueraient certes pas de témoigner leur gratitude. Quand elles-mêmes reçoivent une si maigre pitance spirituelle, n'est-il pas normal qu'il faille les flatter ou les menacer pour qu'elles donnent? — I Chroniques 29: 3–6, 9, 14.

Jésus-Christ enseigna qu'« il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir » et à l'encontre des conducteurs religieux cupides de son époque, il pratiquait ce qu'il prêchait. De riche qu'il était, il se dépouilla volontairement en faveur d'autrui au point de n'avoir pas « où reposer sa tête ». L'apôtre Paul travaillait de ses mains afin de ne pas être un fardeau pour ses frères. Ceux qui voyaient ce dévouement désintéressé et qui en bénéficiaient se faisaient une véritable joie de donner ce qu'ils pouvaient pour subvenir aux besoins de Jésus et de Paul. Le clergé ferait bien de suivre ces exemples et de tendre une main secourable au lieu de tendre simplement la main. L'assemblée de Dieu est formée de travailleurs et non pas de parasites. — Actes 20: 35; Matthieu 8: 20; Luc 8: 3; 19: 1–10; II Corinthiens 8: 9.

Les apôtres suivaient l'exemple de Jésus; ils avaient reçu gratuitement, ils donnaient gratuitement. Voyant leur désintéressement, de nombreux chrétiens vendirent tous leurs biens et en apportèrent le prix au corps dirigeant afin qu'il en dispose comme bon lui semblait pour faire progresser la vraie adoration et dans l'intérêt de la communauté chrétienne. La Bible insiste surtout sur le fait que tous ces dons étaient volontaires. — Actes 4: 32 à 5: 4.

Les témoins de Jéhovah agissant sous la direction de la Watch Tower Bible and Tract Society suivent l'exemple apostolique. En effet, l'annuaire des témoins de Jéhovah pour 1955 (*The Yearbook*) rapporte qu'au cours de 1954 ces ministres consacrèrent volontairement 80 000 000 d'heures à la prédication de la bonne nouvelle du Royaume dans 159 pays. Ils imprimèrent et répandirent des millions de Bibles, livres, brochures, périodiques et tracts. Quelque 18 000 ministres reçurent une aide qui leur permit de persévérer dans le service à temps complet sous la direction de soixante-quinze filiales, tandis que les missionnaires, qui ont bénéficié d'une formation spéciale, assistent environ 600 000 autres ministres-proclamateurs.

Pour faire face à cette expansion, les témoins de Jéhovah ne recourent pas à des collectes, tombolas,

loteries, jeux de hasard, soirées ou ventes de charité. Ils ne s'abaissent pas non plus à représenter Dieu comme un monstre qui, moyennant espèces sonnantes, consent à libérer du purgatoire les âmes qui y souffrent. Ils n'accordent pas leur appui à des organisations totalitaires ou à des dictateurs pour s'assurer une aide financière. Non, ces chrétiens qui ont compris les merveilleux desseins de Jéhovah se sentent poussés à exprimer leur gratitude et donnent volontairement. Ils savent que c'est un privilège pour chacun de donner selon ses moyens, ne fût-ce que « deux petites pièces » comme la pauvre veuve. La question financière ne pose aucun problème pour l'assemblée où l'on suit le conseil scriptural qui dit: « Que chacun donne comme il l'a résolu en son cœur, sans tristesse ni contrainte; car Dieu aime celui qui donne avec joie. » — II Corinthiens 9: 7.

La santé des muscles

« LE MUSCLE vivant est le complexe mécano-chimique le plus perfectionnné et le plus efficace que l'on connaisse. » C'est ainsi que s'expriment les savants qui se livrent actuellement à des études approfondies sur le fonctionnement des muscles. Ils n'ont pas encore atteint leur but mais ils espèrent avoir un jour la grande « satisfaction de comprendre, ne fût-ce que dans une certaine mesure, le merveilleux processus qui confère aux créatures vivantes la faculté du mouvement ». — *Scientific American,* mars 1954.

Heureusement, il n'est pas nécessaire d'attendre ce jour pour savoir comment garder ses muscles en bonne santé et s'assurer par là même une meilleure circulation et une meilleure nutrition. Un spécialiste en la matière a dit que « le bon fonctionnement de l'appareil circulatoire peut éviter l'oblitération d'une artère, importante ou non » et partant, un arrêt du cœur. Le travail, l'exercise physique, le repos, la détente, le massage, l'alimentation et des pensées saines, sont autant de facteurs — dont nous sommes en partie responsables — qui influent sur la santé des muscles.

Dans ce domaine, comme dans d'autres, il s'agit de garder un juste milieu. Mais il vaut certes mieux n'accorder aucune attention à sa santé que d'en être obsédé. Il est plus que probable que celui qui se préoccupe trop de lui-même ne jouira pas d'une santé florissante et même s'il atteint ce but ce sera au prix d'une déformation mentale.

Le travail et l'exercice physique

La paresse est probablement le plus grand ennemi des muscles, car ils ont besoin d'exercice pour rester sains. Le Créateur voulait que l'homme emploie ses muscles, c'est pourquoi il le plaça dans le jardin d'Eden « pour le cultiver et pour le garder ». Un médecin écrivant dans *The Lancet* (19 juin 1954), revue médicale anglaise, explique qu'en aucun cas le travail ne peut nuire aux tissus sains; au contraire il est salutaire en ce sens qu'il développe les divers mécanismes du corps et augmentent leur faculté d'adaptation. « Il faut convenir, dit-il, que du moment qu'il n'entraîne aucun risque évitable, qu'il ne gène pas la nutrition ou le sommeil, qu'il est suffisamment rémunéré pour ne pas être une exploitation et qu'il permet assez de repos et de délassement, le travail, même le travail dur, n'est pas nuisible, il est salutaire. » Incontestablement, le travail que le Créateur donna au premier couple humain remplissait ces conditions. « Doux est le sommeil du travailleur, qu'il ait peu ou beaucoup à manger. » — Genèse 2: 15; Ecclésiaste 5: 11, *Moines de Maredsous.*

Bien que le travail du fermier, du laitier, du menuisier et de la ménagère constitue par lui-même une gymnastique saine, ces travailleurs et d'autres auront tout avantage à faire quelques exercices réguliers. Certains experts vont jusqu'à affirmer que quelques minutes passées à s'étirer et à se tortiller le matin et le soir (au lit ou en dehors du lit) suffisent pour garder les muscles en bon état.

En général cependant, les médecins recommandent l'exercice physique sous une forme ou une autre, particulièrement aux travailleurs sédentaires. Quant à savoir quels exercices sont préférables et combien de temps leur consacrer, cela dépend du but à atteindre ainsi que de l'âge, du poids et de l'état physique de l'individu. Les besoins d'une personne nerveuse, d'un poids insuffisant, diffèrent naturellement de ceux d'un homme vigoureux. Celui qui désire développer ses muscles, augmenter son poids ainsi que sa résistance à la fatigue, doit faire plus d'exercices et y aller plus vigoureusement. Il ne doit pas s'arrêter aux premiers symptômes de fatigue, il lui faut « forcer » ses muscles, autrement il ne parviendra jamais à un résultat appréciable. Quel qu'en soit le but, l'exercice doit intensifier l'activité du cœur et des poumons et être pratiqué dans un local bien aéré.

Lors d'un congrès médical international, quelqu'un mit l'accent sur la valeur de la marche, déclarant notamment: « Marchez beaucoup si vous voulez éviter de mourir en pleine maturité d'un arrêt du cœur. Si vous n'aimez pas la marche, adonnez-vous à un autre exercice quelconque. Ce qui importe c'est de s'y adonner régulièrement et pendant toute sa vie. Un exercice quotidien, pas trop violent, influera favorablement sur votre circulation. » — *Science News Letter,* 18 septembre 1954.

Bien des travailleurs sédentaires pourraient facilement prendre de l'exercice en montant et descendant l'escalier chaque fois que l'occasion se présente au lieu de prendre l'ascenseur. Ils prétextent souvent le manque de temps mais on a parfois plus vite fait de monter ou de descendre cinq ou six volées d'escalier que d'attendre l'ascenseur!

Repos et détente

Pour rester sains, les muscles ont également besoin de repos et de détente. Bien que ces deux choses aillent généralement de pair, notons qu'il est néanmoins possible de se détendre en travaillant — ce qui est à conseiller — et de dormir sans être détendu, — ce qui est à déconseiller. Si l'on détend consciemment tous les muscles, de la tête aux pieds, on s'endormira plus vite et le sommeil sera plus reposant. Insistons aussi sur la nécessité de dormir suffisamment. Se coucher tôt et se lever tôt est une bonne règle à suivre car, comme le dit un vieux proverbe, « une heure avant minuit vaut deux heures après ». Selon un professeur de l'Institut Mayo à New-York: « Nous serions beaucoup mieux portants si nous étions toujours au lit à dix heures du soir. » Il est bon de garder cette recommandation à l'esprit même si l'on ne peut pas toujours la mettre en pratique.

Interrompu par de courtes périodes de repos, le travail est encore plus efficace. Dans son livre *Increasing Personal Efficiency,* D.-A. Laird cite le cas d'ouvriers qui sur une journée transportaient dix-sept tonnes de fonte. Lorsqu'ils travaillaient douze minutes et se reposaient trois, ils étaient à même de porter quarante-cinq tonnes par jour avec moins d'efforts, c'est-à-dire qu'en se reposant un cinqième de leur journée ils avaient un rendement trois fois plus élevé!

Il existe deux sortes de détente physique indispensables à la santé des muscles. D'abord la relaxation complète du corps entier grâce à un effort conscient, ce qu'il est conseillé de faire pendant quelques minutes, au moins une ou deux fois par jour (les travailleurs sédentaires qui accomplissent un dur travail cérébral peuvent se détendre en se livrant à un sport ou à une autre activité physique ou simplement en riant de bon cœur). En second lieu, il faut apprendre à détendre les muscles qu'on n'emploie pas en travaillant ou en jouant. Tendre des muscles inutilisés équivaut à conduire une automobile les freins serrés.

C'est d'ailleurs ce qui explique pourquoi la santé des muscles exige des pensées saines. En effet, la tension musculaire a souvent pour cause la tension mentale due à des émotions telles que la crainte, la rancune, la haine, etc. C'est pourquoi les médecins déclarent qu'il faut avoir l'esprit en paix pour que le travail ou l'exercice soit profitable. Se dépêcher pour arriver au travail à l'heure le matin n'est donc pas un exercice salutaire.

Le massage et l'alimentation

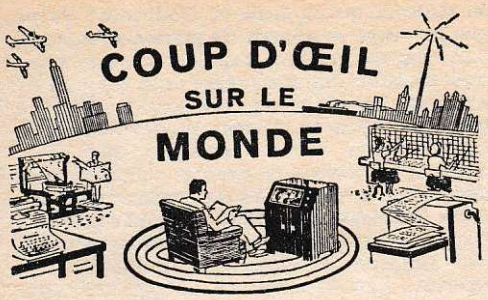
Le massage est un exercice passif, c'est-à-dire, qu'il est réalisé par les efforts d'autrui. Il améliore la circulation et la nutrition et assure une meilleure élimination des déchets. Selon l'*Encyclopædia Britannica* « on a pratiqué le massage depuis des temps immémoriaux dans toutes les parties du monde et on l'emploie encore à des fins thérapeutiques. (...) Quelle que soit la méthode employée, le massage active la circulation et favorise la nutrition. (...) Pendant et après le massage le sang traverse plus rapidement les tissus. On dit que le nombre de globules et dans une certaine mesure leur teneur en hémoglobine, augmentent. L'élimination de déchets et l'envoi de sang nouveau dans les vaisseaux redonnent aux muscles fatigués leur capacité de fonctionner ».

Considérons encore la question de l'alimentation. Des médecins de plus en plus nombreux sont d'avis que la santé des muscles demande une nourriture appropriée. C'est ainsi qu'après vingt ans de recherches, le Dr B.-J. Sandler, M.D., médecin d'Etat en Amérique, est arrivé à la conclusion que la principale cause de la poliomyélite est l'hypoglycémie, c'est-à-dire, un taux insuffisant de sucre dans le sang. Aussi étrange que cela paraisse, l'hypoglycémie est provoquée par un abus de sucreries: pâtisserie, bonbons, crème glacée, fruits confits et eaux gazeuses. Le danger est particulièrement grand en été quand on a tendance à manger moins de viande et de légumes et plus de friandises. Le Dr Sandler prétend que les muscles résisteront à la maladie s'ils sont nourris de façon appropriée.

Il ressort de ce qui précède que la question de la santé des muscles comporte plusieurs aspects tout en n'étant pas trop complexe pour la vie moderne. Elle exige une activité physique régulière, la paix de l'esprit, du repos, de la détente, une alimentation appropriée et des pensées saines. Dans certains cas le massage peut être très utile. Il est fortement recommandé d'éviter les extrêmes et de toujours garder à l'esprit l'entraînement principal dont parle l'apôtre Paul: « Mais entraîne-toi à la piété; car si l'entraînement du corps est profitable pour un peu, la piété est profitable pour tout: elle a la promesse de la vie, de la vie présente et de la vie à venir. » — I Timothée 4: 7, 8, *Crampon.*

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Pourquoi certains hommes craignent-ils la connaissance? p. 3, § 7.
- Selon l'apôtre Paul, quelles sont les principales causes de l'accroissement actuel du nombre des viols, des attentats à la pudeur et des actes contre nature? p. 4, § 5.
- Comment peut-on atteindre le niveau élevé qu'exige une conduite chrétienne? p. 5, § 11.
- Qui déclara qu'il lui était nécessaire de vivre pour enseigner aux autres le bien-être que procure le suicide? p. 8, § 7.
- Quelles sont les formes modernes de la philosophie d'Aristippe? p. 9, § 1.
- Pourquoi la prochaine assemblée des témoins de Jéhovah en Allemagne sera-t-elle particulièrement joyeuse? p. 10, § 11.
- A quels moyens antibibliques recourent les organisations religieuses pour se procurer de l'argent? p. 12, § 2.
- L'homme sait-il comment ses muscles fonctionnent? p. 13, § 1.
- Quel est le plus grand ennemi de la santé des muscles? p. 13, § 4.



Tendances politiques dans le monde occidental

Le monde occidental se trouve en face d'un bloc de nations unies (de gré ou de force) par une idéologie commune — le communisme. L'Ouest, par contre, est composé de nations qui n'ont aucune doctrine politique commune. Il réunit des nations aussi différentes politiquement que l'Afrique du Sud (qui pratique la discrimination raciale) et la France (très tolérante à cet égard), que les dictatures d'Amérique du Sud et d'Espagne et les monarchies constitutionnelles des pays scandinaves. Malgré ce mélange, les dernières élections dans l'Occident semblent indiquer certaines tendances politiques communes. C'est ce qui ressort d'une étude faite récemment par M. James Reston, chef du bureau du *New York Times* à Washington. En voici quelques extraits: « Dix ans après la guerre, les peuples des nations libres semblent traverser une période de modération politique. Les dernières élections ont été gagnées plutôt par des personnalités que par des idéologies. Bien entendu, il y a des exceptions, telles l'Italie et la France, où une grande partie des habitants est toujours mécontente de la situation économique et politique du pays. Mais là où durant les deux dernières générations il y a eu une révolution sociale réussie, la tendance actuelle semble être en faveur d'hommes politiques modérés qui se contentent de conserver les réformes déjà opérées. Cela était vrai aux dernières élections présidentielles aux Etats-Unis, lors des élections canadiennes et australiennes, et cela s'est avéré de nouveau l'autre semaine en Angleterre. » M. Reston trouve cinq points communs dans les tendances politiques de la plupart des pays du monde occidental: (1) les différences économiques et de politique étrangère entre les partis de gauche (hormis les communistes) et de droite tendent à disparaître; (2) les solutions recherchées seraient plutôt pratiques qu'idéologiques; (3) tous les grands partis acceptent la nécessité d'appliquer les principes de l'Etat social: (4) l'administration de l'Etat de services sociaux a tendance à être confiée plutôt au parti qui à l'origine s'opposait aux réformes qu'à celui qui les introduisit (En Angleterre c'est les travaillistes qui créèrent l'Etat social mais depuis le peuple confie le gouvernement aux conservateurs.); (5) le peuple se méfie des extrémistes qui veulent ou convertir les communistes ou les soumettre par la guerre. « Même les socialistes, poursuit M. Reston, ne prétendent plus que leur doctrine est une panacée et les conservateurs sont moins dogmatiques en prônant la libre entreprise absolue et le protectionnisme. (...) Certes, le réarmement aide à maintenir l'équilibre de l'économie occidentale. Mais les révolutions sociales menées par Lloyd George en Angleterre et par les présidents Roosevelt et Wilson aux Etats-Unis ont fourni un exemple aux autres peuples du monde occidental. Le communisme, qui devait créer un paradis terrestre, prédit la faillite économique de l'Ouest. En attendant, c'est le monde communiste qui traverse une sérieuse crise économique en ce moment. C'est peut-être la raison pour laquelle le peuple des nations occidentales adoptent pour l'instant une politique ni trop à droite, ni trop à gauche. »

L'âge du matérialisme

Un reproche que les Etats-Unis formulent souvent à l'endroit de l'Union soviétique est son matérialisme. Certes, la spiritualité n'est pas un trait saillant de la doctrine communiste, mais qu'en est-il de « *the American way of life* » (la façon de vivre américaine)? Son culte de la prospérité ne serait-il pas une autre forme du matérialisme? La question fut posée dernièrement dans la *Business Review* de Harvard par l'adjoint au président de la puissante compagnie pétrolière Standard Oil (Ohio). Constatant une certaine inquiétude chez l'ouvrier américain, l'industriel écrivit: « Certes, aucun peuple n'a jamais possédé autant et pourtant n'a jamais été si peu satisfait. Se peut-il que notre dieu, la fabrication en série, soit une créature en fer avec des pieds d'argile? L'industrie a-t-elle besoin d'une nouvelle religion — une meilleure? Le mécontentement des ouvriers n'est pas seulement une affaire de salaires ou d'heures de travail. Il est surtout une expression de leur désir d'un travail qui aurait une signification, qui les intéresserait. Auparavant, nous avons pensé qu'un homme devrait travailler dur et avec le maximum d'efficacité afin de gagner assez d'argent pour cultiver son âme pendant ses heures de loisir Cette idée est à présent périmée. Il faut que le travail lui-même ait une signification pour l'ouvrier. Le matérialisme ne peut remplacer les valeurs spirituelles. »

Le fauteuil à penser

On sait que de rapides progrès sont faits actuellement dans le domaine de la cybernétique et que dans de nombreuses usines, surtout aux Etats-Unis, bien des fonctions qui auparavant exigeaient les services du cerveau humain sont maintenant remplies par des cerveaux électroniques. Mais voici qu'une firme américaine invente la *Thinking chair* (fauteuil à penser)! Bien entendu, il ne s'agit pas d'une chaise qui pense toute seule mais d'un fauteuil construit de telle sorte que l'usager se trouve dans une posture qui encourage la contemplation... Attirant l'attention des lecteurs du *Figaro* sur cette nouvelle invention, M. André Siegfried eut ceci à dire: « Quand Pascal écrivait que la dignité de l'homme réside dans la pensée, et non dans le niveau de vie comme on le croit aujourd'hui hors d'Europe, qu'eût-il dit de la *Thinking chair?* (...) Le danger serait que le moyen ne finisse par paraître plus important que le but lui-même. Les Américains et du reste tous les Occidentaux, sans oublier les Russes, sont aujourd'hui si émerveillés des machines qu'ils ont construites qu'ils en arrivent à perdre de vue qu'elles ne sont en fin de compte que des instruments, ne pouvant remplacer l'esprit en tant que celui-ci est créateur. Le fauteuil à penser améliore certainement les conditions de la pensée, mais la pensée demeure plus importante que le fauteuil, et qu'on soit amené à exprimer une telle banalité est inquiétant. Quand je vois l'admiration éperdue que suscitent le magnétophone, la radio, toutes les formes ultra-perfectionnées de la transmission de la pensée, je suis bien obligé de constater que ce qu'on transmet est souvent bien médiocre. Je sais aussi que, pour les réalisations du luxe le plus raffiné, les plus belles machines ne remplacent pas l'artisan du textile ou de l'imprimerie. Il est vraiment difficile, en présence de ces progrès techniques étonnants, de conserver l'équilibre de l'esprit. C'est une erreur de railler comme nous le faisons trop volontiers, la confiance sans limite que les Américains accordent à la technique. Mais c'est une autre erreur de croire que la pensée qui peut être soulagée, et aidée par des procédés matériels, peut être suppléée dans ce qu'elle a d'essentiel. (...) Achetons donc le fauteuil à penser, mais ne nous y endormons pas. »

Premiers détails du recensement en France

Le premier recensement en France eut lieu en 1801, grâce à une loi votée en 1792. A cette époque, la France ne comptait que quelques millions d'habitants. On vient de publier quelques statistiques supplémentaires fournies par le recensement de l'année dernière. Il en ressort qu'aujourd'hui il y a 43 millions de Français, dont 22 400 000 femmes pour 22 600 000 hommes. La France compte plus de cinq millions de personnes âgées de plus de 65 ans. Dans cette catégorie, il est à remarquer qu'il y a trois femmes pour deux hommes, soulignant la longévité supérieure du sexe « faible ». Un autre fait intéressant est que la population rurale perd 95 000 habitants par an au bénéfice non des grandes villes mais de celles de moins de 50 000 habitants. Ces dernières ont enregistré une augmentation de 4 pour cent par rapport à la population de 1946. Tandis que des villes comme Troyes, Villeurbanne, Limoges, Lille, Saint-Etienne et Toulouse perdent leur population. Paris a perdu 1,5 de ses habitants, mais cela est dû à l'exode vers les nouvelles agglomérations de banlieue. On espère pouvoir tirer de ce recensement des renseignements qui permettront à la France de mieux orienter sa jeunesse et de renouveler son économie.

La question jésuite en Suisse

Dans notre numéro du 22 février dernier, l'article intitulé « Le jésuitisme est incompatible avec un Etat libéral » donna un compte rendu du litige qui sépare les protestants des catholiques au sujet des jésuites. L'Article 51 de la constitution helvétique déclare: « L'ordre des jésuites et les sociétés qui lui sont affiliées ne peuvent être reçus dans aucune partie de la Suisse, et toute action dans l'église et dans l'école est interdite à leurs membres. » Notre article signala que la plupart des catholiques suisses considèrent cette interdiction comme une entrave à la liberté, bien que certains éléments libéraux d'entre eux voient dans le jésuitisme « une dangereuse menace pour les libertés acquises par certains cantons ». Le mois dernier, lors de la session d'été des Chambres fédérales, le groupe catholique conservateur présenta devant le Conseil aux Etats une motion tendant à l'abolition de l'Article 51 de la constitution. La motion proposa également l'abrogation d'un autre article qui interdit la réouverture des couvents fermés après la guerre civile de 1846–1847. Commentant cette motion, le *New York Times* écrivit: « Les catholiques

suisses commencent leur première grande offensive en faveur des jésuites. » Il est à espérer que la première victime de cette offensive ne soit pas la liberté des cultes.

« L'homme contre la nature »

Tel est le titre d'une très intéressante exposition qui a lieu actuellement (jusqu'à la fin septembre) au Muséum national d'histoire naturelle situé au Jardin des Plantes à Paris. Elle a pour but d'attirer l'attention du public sur les dégâts que font les hommes « civilisés » en travaillant « contre la nature ». En effet, au cours des siècles, la nature a établi un équilibre entre l'eau, le sol, les plantes et les animaux. Souvent l'intervention de l'homme (barrages, irrigation, asséchement de marais, etc.) rompt cet équilibre avec des conséquences désastreuses. La forêt, par exemple, est une grande bienfaitrice de l'humanité. Elle purifie l'air par l'ozone, elle empêche l'érosion du sol, elle protège les villages montagnards des avalanches. Qu'a fait l'homme? Ivre de gain, il a déboisé des régions entières. Les pluies ont entraîné toute la couverture végétale et la terre nue a été livrée à l'érosion. C'est ainsi que tout en se targuant de pouvoir fertiliser le Sahara, l'homme transforme de plus en plus rapidement en désert le reste de la terre. Il a construit des villes, des routes, des chemins de fer, des aérodromes et des canaux, rendant improductive une superficie équivalente à la France, la Belgique, la Suisse, l'Italie, l'Espagne et le Portugal réunis. Essayant d'« améliorer » la nature en prodiguant aveuglément des insecticides, l'homme a exterminé de nombreuses bestioles qui avaient leur utilité. En exterminant les léopards au Kenya, les chasseurs ont provoqué la prolifération des cochons sauvages qui aujourd'hui viennent dévaster les terres cultivées. Le pêcheur a tué les loutres qu'il trouvait aux endroits poissonneux, mais après il a trouvé moins de poissons qu'auparavant. Pourquoi? Parce que la loutre se nourrit de poissons malades, porteurs de germes d'épidémies. Les poissons malades ont contaminé ceux qui étaient sains et les pêcheurs récoltent le fruit de leur ignorance ou de leur myopie. Tous les ans, l'homme déverse dans la mer deux millions de tonnes de résidus de mazout et des millions de tonnes de résidus de produits chimiques. Résultat: certains poissons disparaissent et des oiseaux de mer meurent par milliers, le plumage englué par le mazout. Les baleines et autres habitants des océans disparaissent aussi peu à peu en raison des matières grasses que l'homme en retire. L'exposition révèle qu'en cinquante ans l'homme a éliminé de la terre quarante espèces du règne animal. Il est temps que le royaume de Dieu vienne et que la terre soit cultivée par des hommes sachant apprécier les bienfaits de la nature qui ne sont qu'autant de dons du Créateur. — Psaume 72; Apocalypse 11: 18.

DISPONIBLE SOUS FORME IMPRIMÉE

Le discours le plus discuté de notre temps

Qui est «La lumière du monde»

LA CHRÉTIENTÉ OU LE CHRISTIANISME?

DES centaines de milliers d'auditeurs écoutèrent avec intérêt ce discours vibrant, franc et révélateur, prononcé le 3 avril dans les Salles du Royaume des témoins de Jéhovah à travers le monde.

A la fin de cette réunion, le texte du discours, sous forme d'une brochure de 32 pages, fut remis à l'assistance. Déjà des millions de personnes désireuses de connaître la réponse à cette question vitale sont en possession de cet ouvrage.

Après avoir lu cette brochure remarquable vous désirerez certainement la répandre parmi vos amis, voisins et connaissances. C'est pourquoi les éditeurs la mettent à votre disposition au prix minime de 20 fr. français, 3 fr. belges ou 25 cts. suisses, ce qui vous permettra d'en commander plusieurs exemplaires. Envoyez votre commande à l'une des adresses ci-dessous.

Watch Tower
28, av. Gen. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Association « Les Témoins de Jéhovah »
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: Paris 6072-27)

Watch Tower
39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)